

PARIS OUTRAGÉ

COMEDIE EN 3 ACTES

Daniel LEVALLOIS

LE DECOR

Le salon d'accueil d'une maison close à Paris, pendant la deuxième guerre mondiale. Ce salon comprend, entre autres, un canapé et un coin bar. Le lieu se transformera en bureau d'une « Kommandantur » au deuxième acte, puis reviendra à l'état initial, au troisième acte.

LES 10 PERSONNAGES

ROSE	tenancière de la maison close « La Roseraie »
HENRIETTE	prostituée
PAULINE	prostituée
MATHILDE	prostituée
HELMUT	officier allemand
FRITZ	soldat allemand
HANS	soldat allemand
ALBERTINE	résistante
EMILE	résistant
MARCEL	résistant

Nota

L'histoire commence en Mai 1944, c'est-à-dire quelques jours avant le débarquement des Alliés sur les plages de Normandie...

ACTE 1

SCENE 1

Rose s'affaire à son comptoir. Henriette, Pauline et Mathilde papotent sur le canapé...

ROSE *(Refermant son registre)*. C'est pas brillant, les filles, en ce moment. Je dirais même plus : c'est catastrophique. D'ici à ce qu'on ferme notre maison close, ce serait le comble. Si c'est pas malheureux, en plein Paris. Où va la France ? Paris sans ses maisons closes, c'est plus Paris, c'est n'importe quoi.

HENRIETTE Ne vous inquiétez pas, madame Rose, ce n'est qu'une mauvaise passe.

ROSE Justement ! Je ne veux pas de mauvaises passes dans mon établissement. Toutes vos passes doivent être bonnes. Excellentes même. Il y va de notre réputation. J'ai toujours mis un point d'honneur à ce que le client reparte enchanté, vidé, heureux. C'est comme ça depuis des générations.

PAULINE Je suis sûre que le creux de la vague est de la faute des Allemands.

MATHILDE Pourquoi tu dis ça ?

PAULINE Vous n'avez pas entendu la radio ?

HENRIETTE T'as un poste de radio ?

PAULINE Non ! Mais un client m'a certifié qu'il avait entendu à la radio que les Allemands multipliaient leurs effectifs dans Paris.

ROSE Je l'ai entendu aussi, mais je prends ça comme une bonne nouvelle.

MATHILDE Mais madame Rose, nous n'allons pas faire commerce avec les Allemands.

ROSE Pourquoi pas ? S'ils sont corrects et qu'ils payent. Pourquoi ferait-on de la discrimination ?

PAULINE Mais ce sont nos ennemis...

ROSE Dans notre métier, nous n'avons pas d'ennemis. Il y a les bons et les mauvais clients. Point.

HENRIETTE Que va-t-on penser de nous ? Je vais avoir l'impression de collaborer.

MATHILDE Collaborer à quoi ? Ce n'est pas collaborer que d'exercer son métier en temps de guerre.

PAULINE Je ne sais plus trop quoi penser. Les Allemands me font peur. Ils sont tellement différents.

ROSE A poil, il n'y a aucune différence. Ça, je peux vous le garantir.

HENRIETTE Vous avez déjà eu des clients allemands ?

ROSE Ben ! Évidemment ! J'ai aussi eu des Russes, des Chinois, des Sénégalais et même un esquimau, une fois. Et là, il avait fallu briser la glace avant de commencer. Alors, pourquoi aujourd'hui, il faudrait changer les règles, au seul prétexte que c'est la guerre. Ce n'est pas notre guerre.

MATHILDE C'est vrai qu'il vaudrait mieux tomber sur un Allemand généreux, plutôt qu'un Français pingre.

PAULINE Moi, je préférerais tomber sur un Français généreux plutôt qu'un Allemand pingre.

HENRIETTE Et moi, j'aimerais mieux satisfaire un Français généreux plutôt qu'un Allemand généreux.

PAULINE Même si c'est un bel Allemand ?

MATHILDE Le mieux, si les Allemands débarquent ici, serait de leur demander d'arrêter cette fichue guerre qui n'en finit pas.

PAULINE Ça nous éviterait d'avoir tous ces états d'âme.

ROSE Ah ! J'entends des clients arriver. Mesdemoiselles, ça va être à vous de jouer. Je compte sur vous.

SCENE 2

Trois Allemands, Helmut, Fritz et Hans entrent en file indienne, au pas cadencé. Helmut, l'officier, est en dernière position...

HANS et FRITZ (*Tendant le bras*). Heil Hitler !

HELMUT (*Avec accent allemand*). Bonjour, mesdames ! Je voudrais parler au responsable de cet établissement.

ROSE (*Un brin mielleuse*). Oui ! C'est moi. Je m'appelle Rose. Soyez les bienvenus à la Roseraie.

HELMUT Was ist das : « la Roseraie » ?

ROSE C'est le nom de notre accueillante maison.

HELMUT Mes hommages, madame. Je suis le colonel Helmut von Schtoulz et je suis chargé de réquisitionner votre « Raie rose » pour y...

ROSE Roseraie ! Roseraie !

HELMUT Pardon ! Votre Roseraie pour y établir notre « kommandantur », à partir de demain. Ordre du « guénéral » commandant la place de Paris, le « Guénéral » Dietrich von Scholtitz.

ROSE Votre « kommandantur » ? Ça veut dire quoi, au juste, monsieur ...Rouquemoute von Schtroumpf ?

HELMUT Helmut von Schtoulz ! Cela signifie qu'à partir de demain, nous allons occuper tous les étages de cet immeuble.

ROSE Et bien ! Écoutez ! Très heureuse de vous accueillir dans notre pension. (*Façon hôtesse de l'air*). J'espère que mon équipe et moi-même saurons vous donner entière satisfaction et que vous serez ravis de votre séjour à la Roseraie. Comme vous pouvez le constater, nous avons les plus belles filles de Paris. Elles ont toutes été formées par mes soins, et croyez-moi, je peux dire que j'ai une solide expérience, et que j'en connais un rayon en la matière. Si vous voulez, Henriette, Pauline et Mathilde vont vous faire visiter nos appartements, et vous pourrez ainsi être les mieux servis. Vous êtes tenus d'enlever vos chaussures avant de monter dans les étages, et de les laisser au bas de l'escalier. Les toilettes sont situées à l'avant et à l'arrière. (*Avec les gestes de l'hôtesse*). Vous êtes priés de ne pas fumer dans les toilettes. Pour votre confort, des rouleaux de papier-essuie-tout tomberaient automatiquement en cas de fuite inopinée. Si vous avez l'intention de passer la nuit, des boissons rafraichissantes vous seront servies à intervalles réguliers.

HELMUT Hum ! Je crois, Fräulein... Euh ! Comment déjà ?

ROSE Rose ! « Roseraie » - Rose.

HELMUT Fräulein Raie Rose...

ROSE Ouh ! Non ! Pas Raie rose. C'est Rose tout court ou la « Roseraie ».

HELMUT Fräulein Rose, je crois que vous m'avez mal compris ou bien, je me suis mal exprimé, mais à partir de demain, vous allez devoir partir d'ici. Une « kommandantur », ce n'est pas un bordel.

ROSE Une « kommandantur, ce n'est pas un bordel. C'est plutôt un bordel qui n'est pas une « kommandantur ». Vous êtes marrant, « guénéral ». Où voulez-vous que j'aïlle avec mes filles ?

HELMUT Ce n'est pas notre problème.

FRITZ *(Qui lorgne depuis un moment sur les filles)*. Mon colonel ! On pourrait peut-être garder les filles pendant quelques jours.

HANS C'est vrai. Je ne pense pas qu'elles nous dérangent beaucoup, au contraire.

HELMUT Silence ! Les ordres sont formels. Pas de filles dans une « kommandantur », sinon c'est le bordel.

ROSE Si vous ne voulez pas de filles dans votre « kommandantur », pourquoi avoir choisi un bordel, enfin, une maison close pour vous installer ?

HELMUT Très excellente question, Fräulein Rose. *(À ses sbires)*. Expliquez à la Fräulein !

HANS La Gestapo est convaincue que l'endroit est stratégique pour ce que nous avons à faire.

ROSE Et qu'est-ce que vous avez à faire de mieux ici, plutôt qu'ailleurs ?

FRITZ Le service de renseignement de la Gestapo nous a informé qu'un réseau de petits malins, comment dites-vous ? Des « Résistants », aurait des activités dans le quartier.

HANS Nous les avons repérés à plusieurs reprises, mais quand on veut mettre la main dessus, ils nous glissent entre les doigts, comme des anguilles.

FRITZ Il faut croire qu'il s'agit d'agents très expérimentés et bien renseignés pour agir de la sorte.

HANS Ils ont déjà fait sauter plusieurs de nos trains en région parisienne. Il faut que cela s'arrête et que nos trains reprennent un trafic normal.

FRITZ Sinon, nous pourrions prendre des sanctions contre la population parisienne si ces terroristes continuent de nous harceler.

HANS Ils tournent l'armée du Reich en ridicule. Ce qui est intolérable. Et tout cela se passe dans les parages. Peut-être ici même.

FRITZ Ils ont forcément des complices parmi la population. Peut-être en faites-vous partie, mes demoiselles ?

HANS Ce qui serait fâcheux pour votre bel établissement si tel était le cas.

FRITZ Plus vite nous coincerons ces terroristes, plus vite votre « Raie rose » vous sera rendue intacte.

HELMUT Mais où sont-ils ? C'est ce que nous finirons bien par savoir. Vous pouvez me faire confiance.

ROSE Des Résistants dans le quartier ? Première nouvelle ! Ici, nous accueillons une clientèle respectable, pas de ces va-nu-pieds qui terrorisent les honnêtes gens.

MATHILDE Mon général, si nous restions ici, nous pourrions peut-être vous aider à démasquer ces voyous.

HENRIETTE Elle a raison. Nous pouvons interroger nos clients, comme ça, innocemment, et peut-être obtenir des informations intéressantes.

PAULINE Nous connaissons beaucoup de monde, mon général. Et nous savons rester discrètes.

HELMUT Votre proposition est intéressante, mes demoiselles, et mérite réflexion. Je dois en référer à mon supérieur, qui lui, est « guénéral ». Moi, je ne suis qu'un petit colonel, pour l'instant. En attendant, vous pouvez rester ici jusqu'à demain où j'aurai obtenu une réponse si oui ou non le bordel peut devenir une « kommandantur ».

ROSE Ou plutôt, si la « kommandantur » peut fonctionner dans un bordel.

HELMUT Mes hommages, Fräulein Rose ! (*Il tourne les talons*). En avant ! Marche ! Ein - Zwei - Ein - Zwei...

SCENE 3

MATHILDE Nous n'allons tout de même pas faire ça ?

HENRIETTE Faire quoi ?

MATHILDE Travailler pour les renseignements allemands.

PAULINE C'est hors de question.

ROSE Mais nous n'allons rien faire du tout. C'était surtout pour gagner du temps et trouver des solutions, car une chose est sûre, c'est que demain, ils seront là et peut-être décidés à nous virer.

HENRIETTE Et bien ! Moi, je préférerais cette solution.

PAULINE Et qu'est-ce que tu vas faire pour gagner ta vie ?

HENRIETTE J'irai tapiner dans la rue. Voilà tout ! Je ne serai pas la première ni la dernière.

MATHILDE Grandeur et décadence.

PAULINE Nous n'avons jamais vu l'ombre d'un Résistant dans le quartier. Pourquoi ça commencerait maintenant, surtout s'il y a des Allemands ici.

HENRIETTE Si j'étais Résistante, ce n'est pas dans notre quartier que je viendrais m'installer.

MATHILDE Et t'irais où ?

HENRIETTE Je ne sais pas. Dans des coins plus calmes de Paris ou de la banlieue.

ROSE Erreur, ma chérie ! C'est souvent dans les coins les plus animés qu'on passe le plus inaperçu. Une circulation anormale dans une rue calme, peut attirer l'attention des voisins.

MATHILDE Mais comment les reconnaît-on les Résistants ?

PAULINE Ils ont un maillot d'équipe avec « FFR » inscrit dans le dos. « Fédération Française des Résistants ».

HENRIETTE Ou alors, on leur fait passer un courant électrique dans le corps. S'ils tiennent bon, ils sont Résistants.

ROSE C'est un peu plus compliqué que ça. Ce sont des organisations secrètes. Une discrétion totale s'impose. Le moindre faux pas peut leur être fatal.

MATHILDE Il paraît qu'ils parlent par phrases codées : « Grand-mère a perdu une tong ».

PAULINE « Cette année, les radis sont plus gros que les citrouilles ».

HENRIETTE « La carpe n'a pas dit son dernier mot ».

ROSE N'oubliez jamais que ces hommes et ces femmes sont des héros. Ils risquent leurs vies pour que la France retrouve la liberté. Ils ont entendu l'appel du général de Gaulle et n'ont pas hésité un instant pour s'engager dans la lutte et prendre le maquis. Ils resteront à jamais dans les mémoires.

NOIR

SCENE 4

La scène est plongée dans la pénombre. Quelqu'un émet un cri d'oiseau nocturne. Silence puis nouveau cri. Trois individus s'introduisent prudemment dans la pièce. Albertine est habillée en homme pour donner le change...

ALBERTINE Merde ! C'est pas possible. On s'est gourés d'adresse.

EMILE Je te dis que c'est là. Le message était clair : « Les cocottes du sabbat ne se parfument plus après six de la star ».

ALBERTINE Ah ! Bon ! Pour toi, c'est clair ?

EMILE Ben ! Oui !

MARCEL Et pour toi, ça nous amène obligatoirement ici, dans ce qui ressemble à un bordel.

EMILE Ben ! Oui ! Les cocottes ! Réfléchis ! Les prostituées. Du Sabbat : Ici c'est la rue Salomon et on est samedi.

ALBERTINE Et « ne se parfument plus après six de la star » ?

EMILE La star, c'est le soleil. À quelle heure a eu lieu le coucher de soleil ?

MARCEL Environ vingt-et-une heure aujourd'hui.

ALBERTINE Six heures après, ça fait trois heures du matin.

MARCEL Et quelle heure est-il ?

EMILE Trois heures moins cinq.

ALBERTINE On est même en avance.

MARCEL *(Au-dessus du canapé).* Putain ! Ça sent la cocotte ici.

EMILE C'est bien la preuve qu'on est bien au bon endroit.

ALBERTINE Mais c'est suicidaire de nous donner rendez-vous ici. Le coin est truffé de boches.

MARCEL Les boches, ils sont partout dans Paris. Alors, un peu plus, un peu moins...

ALBERTINE D'accord pour faire de la Résistance, mais de là à jouer les Kamikazes, y a un fossé.

MARCEL On était tous volontaires pour faire cette mission. Alors, maintenant, on va jusqu'au bout.

EMILE Moi, c'est ma femme qui était volontaire pour que je fasse cette mission. Nuance. (*Les deux autres le regardent*). Quoi ? Qu'est-ce qu'y a ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

MARCEL Rien ! On regardait si t'as des cornes.

EMILE Et alors ?

ALBERTINE Ben ! T'as pas le front très net. Y a des petites bosses, là.

EMILE En tout cas, si je suis cocu, c'est pas à cause d'un boche, parce qu'elle les aime pas beaucoup, la Raymonde.

MARCEL Pourquoi tu dis ça en me regardant ?

EMILE Pour rien. Mais dans ton bled, y a toute une division allemande qui s'est installée. Alors, fais gaffe aussi !

MARCEL (*L'attrapant au col*). Tu serais pas en train de dire que ma femme est une...

ALBERTINE Fermez vos gueules, merde ! On va se faire repérer.

MARCEL Oui ! Ben ! Ce con m'a mis le doute.

EMILE D'abord, je suis cocu. Maintenant, je suis un con. Ça commence à bien faire, les conneries.

ALBERTINE Vous croyez que c'est le moment de régler vos comptes. En plus, c'est que des conneries.

MARCEL Qu'est-ce que t'en sais ? Et qu'est-ce que dirait ta femme si elle apprenait qu'en ce moment, t'es dans un bordel ?

ALBERTINE C'est quand même pas de ma faute si le rendez-vous a lieu dans un bordel. J'espère que je vais pas tomber sur vos femmes en petite tenue.

EMILE Putain ! Si t'étais pas une gonzesse...

MARCEL Bon ! C'est bon !

ALBERTINE Je disais ça pour déconner. On peut rigoler un peu.

EMILE Moi, ça me fait pas rire, ses blagues à deux balles.

SCENE 5

Un personnage étrange, dissimulé sous une capuche et une cape noire, apparaît et s'assoit...

L'INCONNU Trois heures, c'est pas trois heures moins cinq. Souvenez-vous-en ! A la prochaine boulette, je vous fais exclure.

MARCEL Oh ! Doucement, Belphégor ! Nous, on a pris tous les risques pour arriver ici. Alors, « boulette » ! Un ton plus bas.

L'INCONNU *(Il se lève et s'apprête à partir)*. La réunion est terminée. Vous pouvez repartir. Vous n'avez pas le profil. Je dirai que le contact a échoué.

EMILE Alors ! Ça, c'est la meilleure. « La réunion est terminée, vous pouvez repartir ». Dans quel film t'as vu joué ça ?

ALBERTINE Si j'ai pas le profil, regarde-moi bien de face, parce que tu pourrais bien te prendre un coup de boule en pleine poire.

L'INCONNU Rien n'est possible dans ces conditions. Les enjeux sont trop importants pour être confiés à des « délinquants ».

MARCEL Mais il commence à me taper sur l'haricot, l'oiseau de nuit. Le camion, bourré d'armes et d'explosifs, est au bout de la rue, quasiment au milieu des boches. Et c'est devenu plus compliqué de repartir que d'en faire la distribution.

EMILE Il est hors de question qu'on reparte avec le matos.

L'INCONNU Est-ce que vous vous rendez compte que vous êtes en train de tout déballer sur la place publique. Si quelqu'un nous écoute, on est tous bons pour le peloton d'exécution.

ALBERTINE Franchement, qui pourrait bien nous écouter à une heure pareille ?

L'INCONNU Vous l'avez dit vous-même, les Allemands sont partout dans le secteur et peut-être à cause de vous.

EMILE Comment ça « à cause de nous » ? On ne les a pas invités à notre soirée.

ALBERTINE Vous allez voir. Ca va bientôt être de notre faute si y a plein de boches dans Paris.

L'INCONNU Pourtant, ils semblent qu'ils soient au courant de certaines choses.

MARCEL Oh ! Mais toi aussi, tu m'as l'air au courant de certaines choses. Comment se fait-il que tu sois au courant que les boches sont au courant de certaines choses ?

L'INCONNU Je ne suis pas tenu de répondre à vos questions, tout comme vous n'êtes pas tenus de répondre aux miennes. Nous sommes les maillons d'une même chaîne, qui peut être solide si nous faisons attention, mais qui peut aussi casser brutalement si un seul maillon cède.

ALBERTINE C'est quoi ces histoires de maillons et de chaîne. T'es venu en vélo ou quoi ?

EMILE Qu'est-ce que tu sais au juste, qu'on sait pas, et que les boches savent ?

L'INCONNU Apparemment, ils savent qu'il y a des mouvements de Résistants dans le quartier, et ils ont l'intention d'établir leur « kommandantur » ici même.

MARCEL Ben ! Tiens ! Vous allez voir que ça va être de notre faute si les boches s'installent ici.

L'INCONNU Parlez moins fort ! Les murs ont parfois des oreilles.

ALBERTINE D'abord, elles sont où les femelles dans ce boxon ?

L'INCONNU Ne prononcez pas ce mot ! Ici, c'est une maison sérieuse. Les filles sont sélectionnées, belles et en bonne santé. Et pas à la portée de toutes les bourses. J'me comprends.

EMILE T'appelle ça comme tu veux ! Ça pourrait être les plus belles filles du monde. N'empêche que ça reste un bordel.

MARCEL Et quand il y a beaucoup de filles, c'est un sacré bordel. Pas vrai ?

ALB et EMI Ouais !

L'INCONNU Puisque votre gouaille de provinciaux est intarissable, je vous demanderais, pour de raisons de sécurité, de codifier vos phrases à partir de maintenant.

ALBERTINE J'ai déjà eu du mal à apprendre à parler normalement, c'est pas maintenant que je vais me mettre à causer en « Javanais ».

L'INCONNU Pourtant, ça va être indispensable si on veut poursuivre cet entretien.

MARCEL Ben ! Vas-y ! T'as qu'à commencer !

L'INCONNU Bon ! D'accord ! Alors, ne dites plus : « le camion est planqué au coin de la rue », mais « le caillou est tombé au fond de la marre ». Et puis, prenez des notes si ça peut vous aider !

Les trois compères sortent un calepin et un crayon de leur poche...

EMILE Alors « le caillou est tombé au fond de la marre ».

ALBERTINE Au fait ! Qui c'est qui a les clés du « caillou » ?

L'INCONNU Non ! Non ! Non ! Codifiez les mecs ! Codifiez ! Pas les clés mais les « poils ».

EMILE Alors « poil » égale « clé ». Justement, les « poils » du « caillou » sont dans ma ... *(Il montre sa poche mais n'ose pas dire « poche »)*... grenouille.

L'INCONNU Voilà ! C'est pas plus compliqué que ça.

MARCEL Bon ! Alors ! Ce qu'il y a dans le « caillou », on en fait quoi ?

L'INCONNU « Les peluches joueront dans notre pastèque ».

Les trois compères se regardent, interrogateurs...

EMILE Qu'est-ce qu'il a dit ?

ALBERTINE J'ai rien compris. C'est un malade.

MARCEL Il est question d'épluchures de pastèque, je crois.

L'INCONNU Mais merde ! Faites un effort ! « Les peluches joueront dans notre pastèque ». Les armes sont à déposer dans notre cave. Ça tombe sous le sens.

Ils prennent note...

ALBERTINE Ça tombe sous le sens. Ça tombe sous le sens. Avec ces conneries de codes, j'ai surtout l'impression que tout va partir en sucette.

EMILE Question. Toutes les « peluches » vont dans la « pastèque » ?

L'INCONNU Non ! « Les macaronis vont au parmesan ».

Ils notent...

MARCEL Pour une fois qu' y a un truc de logique.

L'INCONNU En temps de guerre, plus rien n'est logique.

EMILE *(Agitant sa langue avec insistance)*. C'est pas le tout, mais les bons coups sont rares.

L'INCONNU Ce n'est pas le but de la mission.

ALBERTINE Et les règles d'hospitalité, même en temps de guerre, qu'est-ce que t'en fais ?

L'INCONNU Alors, exprimez-vous en « Javanais », comme vous dites !

EMILE *(À Marcel)*. Vas-y, toi !

ALBERTINE Putain ! On n'est pas près de boire.

MARCEL Alors ! Euh !... « Les chameaux ont traversé le désert ». Ça va, là ?

L'INCONNU Qu'est-ce que vous voulez « blatérer » ?

ALBERTINE Alors ! Trois « frégates ».

MARCEL Non ! Un « cumulus » pour moi.

L'inconnu sert deux bières et un ballon de rouge...

MARCEL *(Voyant son verre mal rempli)*. C'est pas un « cumulus », c'est un « cumulo-nimbus » que tu m'as mis, là.

L'INCONNU Ça fait quinze « pneus ».

EMILE Quoi ? Quinze « pneus » pour deux « frégates » et un « cumulus ».

MARCEL Un « cumulo-nimbus ».

ALBERTINE C'est une arnaque totale. Enfin une « langouste » entière.

L'INCONNU Ce sont les tarifs dans ce genre d'établissement.

ALBERTINE Il nous prend pour des américains. Enfin des « Mac Donald ». Eh ! Le débarquement n'a pas encore eu lieu, mon pote.

L'INCONNU A quel débarquement faites-vous allusion ? Cette information est ultra confidentielle. Comment savez-vous ça ? Qui vous a informé ?

EMILE Oh ! Oh ! Oh ! Il se calme, le corbeau. Elle a dit ça au pif. Avec des tarifs pareils, comment voulez-vous que les alliés débarquent ?

L'INCONNU De quels alliés parlez-vous ? D'où tenez-vous ces renseignements top secrets ?

MARCEL Comme vous, nous ne sommes pas tenus de répondre à vos questions, tout comme vous n'êtes pas tenu de répondre aux nôtres. Et toc !

ALBERTINE Hier encore, on était sur les plages normandes, pour dire qu'on est au courant de rien, et on se disait, en se baladant, que ça pourrait être un endroit idéal pour débarquer des troupes. Je dis ça, j'dis rien.

EMILE En tous cas, moi, si j'étais général, c'est ce que je ferais, mais c'est sûrement une connerie. D'ailleurs, y avait pas un chat à part nous.

MARCEL Faut dire qu'avec les boches planqués dans leurs « blockhaus » qui matent aux jumelles à longueur de journées, avec le doigt sur la gâchette de leurs mitrailleuses, t'as pas trop envie de te baigner.

L'INCONNU *(Il se lève brusquement en braquant un revolver)*. Cette fois, c'en est trop. Vous êtes des espions, c'est ça ? Des espions à la solde des Allemands.

ALBERTINE Mais c'est n'importe quoi. On est originaires de Normandie. Moi, je suis de Sainte-Mère-Église et je suis pêcheuse de moules.

MARCEL Et moi, je suis d'Arromanches et je suis pêcheur de palourdes.

EMILE Et moi, je suis d'Ouistreham et je suis pêcheur de crevettes.

L'INCONNU Je sais ce que vous faisiez sur les plages normandes. Du repérage, c'est ça ? Pour renforcer le mur de l'Atlantique.

ALBERTINE Mais ! Il va pas bien du tout, le pépère. Avoir fait tout ce chemin pour entendre des conneries pareilles.

EMILE T'as raison ! Y a de quoi se les prendre et les jeter dans la presse à cidre.

L'INCONNU *(Retirant sa capuche)*. Maintenant, ça suffit ! J'en ai assez entendu. Je vais être obligé de vous abattre.

MARCEL Putain ! Mais c'est une gonzesse.

ROSE Et alors ! Ça change quoi ?

EMILE Ben ! Ça change tout. Tous ces risques qu'on a pris dans Paris, pour en arriver à discuter le bout de gras avec une bonne femme.

MARCEL Et je parle pas de la circulation. C'est des tarés au volant, les Parigots. On s'est fait traiter de tous les noms d'oiseau.

ALBERTINE Vous feriez mieux de rentrer chez vous, la petite dame, à faire votre ménage et préparer la soupe à votre mari.

ROSE Mais je suis chez moi, je n'ai pas de mari et les risques sont largement partagés.

À cet instant, on entend des pas dans l'escalier.

SCENE 6

Mathilde, Pauline et Henriette apparaissent. Rose a juste le temps d'enlever sa cape et camoufler son arme...

- MATHILDE Que se passe-t-il, madame Rose ? On entend des éclats de voix depuis là-haut.
- ROSE C'est rien ! C'est rien ! Juste trois clampins alcoolisés qui veulent prendre du bon temps sans passer à la caisse.
- ALBERTINE Ah ! Parce qu'en plus, c'est la tenancière de ce bordel.
- PAULINE Oh ! Oh ! Les vagabonds ! Vous changez de ton avec madame Rose. C'est pas un boxon ici.
- MARCEL Ah ! Oui ! Et comment t'appelle ça ?
- HENRIETTE C'est une maison respectable avec pignon sur rue et tous les certificats de conformité.
- EMILE Oh ! Les femelles ! Vous avez vos papiers ? Parce que j'ai l'impression qu'y a des mineuses parmi vous.
- MATHILDE Pourquoi ? Vous êtes de la police ? Montrez-nous vos cartes !
- ROSE Bon ! Bon ! Bon ! Bon ! Tout le monde se calme. Messieurs-dame, rentrez chez vous ! La nuit a été longue pour tout le monde. Il faut se reposer.
- ALBERTINE D'accord ! Mais qu'est-ce qu'on fait du ...« caillou », des « peluches » et des « macaronis » ?
- PAULINE Qu'est-ce qu'elle raconte, celle-là ?
- HENRIETTE Ça a dû tisaner sec, cette nuit, hein, les mecs. Maintenant, c'est l'heure d'aller mettre la viande dans le torchon.
- MATHILDE Allez ! Du balai. On reprend son petit vélo et on rentre à la maison. Vos conjoints doivent être impatients de vous retrouver.
- MARCEL Oui ! Ben ! Pas avant qu'on nous dise de savoir ce qu'on doit faire de ce qu'on sait au sujet d'un certain « caillou ».
- PAULINE Décidément ! Y en a qu'ont forcé sur la jaja, cette nuit.
- EMILE C'est pas avec deux « frégates » et un « cumulus » qu'on risquait de s'arsouiller. J'ai connu des nuits plus chaudes et plus sauvages.
- MARCEL Pas un « cumulus ». Un « cumulo-nimbus » que c'était.

ALBERTINE A propos, on reprendrait bien un petit canon, hein ! Les gars.

EMILE Et comment ! Cette traversée de Paris m'a complètement desséché.

ROSE Ok ! Vous avez gagné. Mais après, dehors ! C'est compris ? Servez-les, les filles !

MARCEL Alors, pour moi, un calva sans faux col servi dans une tasse à café.

MATHILDE En voilà bien des exigences. Et pour madame ?

ALBERTINE Un rhum vieux pour moi, dans un bol avec une paille.

HENRIETTE Y a plus de paille. Vous voulez du foin ?

EMILE Et pour moi, un bourbon-coca-glace, servi dans un verre à bière.

PAULINE C'est quoi, votre « coca » ?

EMILE Ah ! C'est vrai. C'est pas encore arrivé dans votre « pastèque ». On commence à trouver des canettes échouées sur les plages en Normandie.

MATHILDE Décidément ! J'ai du mal à décoder ces oiseaux-là.

MARCEL Mais c'était pas codé.

ALBERTINE Allez ! Trinquons !

MARCEL Trinquons à la santé du grand, comment qu'y s'appelle ? Qu'a parlé à la radio...

EMILE De France, je crois. Non ! De Gaulle.

ALBERTINE Il a pas la langue dans la « grenouille », celui-là. Il ira loin. C'est moi qui vous le dis.

ROSE Maintenant, c'est bon ! Allez ! On ferme.

MARCEL Ben ! On va pas rester à cloche-pied. Remettez-nous ça, les filles !

EMILE Et envoyez l'ardoise au général de Gaulle. C'est grâce à lui qu'on est là.

ALBERTINE Moi, je dirais « à cause de lui ».

MARCEL Ça m'étonnerait pas qu'il arrive président, ce type-là. Il en a là-dedans. (*L'index sur la tempe*).

EMILE Et aussi là-dedans (*Il désigne son pantalon*).

ALBERTINE De Gaulle président ! Faut peut-être pas exagérer.

ROSE Bon ! Ca suffit les brèves de comptoir. Maintenant, il faut partir...

MARCEL *(Un brin éméché)*. Pas avant d'avoir payé ma tournée. Hic !

ALBERTINE *(Dans le même état)*. Pas question. Hic ! C'est ma tournée.

EMILE *(Idem)*. Non ! Non ! Non ! C'est moi qui arrose. Aujourd'hui, c'est ma fête et ...

À cet instant, ça tambourine à la porte...

MATHILDE Vous attendiez quelqu'un, madame Rose ?

ROSE Ben ! Non ! Oui ! Qui est là ?

HELMUT *(Off)*. Helmut von Schtoulz ! Ouvrez !

MARCEL Putain ! Les boches ! On a été trahis.

EMILE Comment qu'ils ont su que j'offrais un coup à boire ?

ALBERTINE Je suis sûr que c'est elle. Elle est pas franche du collier.

MARCEL Elle doit pas être facile à traire.

PAULINE Si vous connaissiez madame Rose, vous sauriez que c'est une personne exemplaire.

HENRIETTE Exactement ! Et elle n'a pas de compte à rendre à une bande de poivrots.

ça re-tambourine...

HELMUT *(Off)*. Alors ! Ça vient ou j'enfonce la porte.

ALBERT Vite ! Planquons-nous !

Ils se précipitent derrière le canapé...

ROSE Oui ! Oui ! J'arrive. Les filles ! Soyez naturelles et très aimables !

Rose va ouvrir...

ROSE Voilà ! Voilà ! Mon « guénéral » !

SCENE 7

Les trois Allemands entrent en file indienne, Helmut en dernier.

HELMUT Colonel pour l'instant. « Guénéral » quand je serai parvenu à briser la Résistance dans Paris. Ce qui ne saurait tarder. Nous n'avons jamais été si près de les coincer. Ce n'est qu'une question de temps, mais je ne suis pas pressé.

ROSE C'est tout le mal qu'on vous souhaite, mon colonel.

MATHILDE Ces messieurs prendront bien un petit rafraichissement ?

FRITZ Ce sera avec plaisir, mademoiselle. Une bière pour moi.

PAULINE Et pour ce jeune homme, ce sera ?

HANS Pour moi aussi, une bière, à condition qu'elle soit allemande.

HENRIETTE Et pour notre commandant, la même chose ?

HELMUT Nous ne sommes pas venus pour prendre du plaisir, mais pour mettre certaines choses au point.

ROSE Vous avez raison, colonel. Il faut mettre de la rigueur pour que les choses aillent bien.

HELMUT Hans et Fritz doivent vous expliquer quelque chose, Fräulein Rose.

ROSE *(Mielleusement)*. Oui ! Je vous écoute, messieurs.

Pendant cette scène, les soldats allemands vont parler en marchant de long en large dans la pièce. Rose et les filles se placeront toujours de façon à les empêcher de passer derrière le canapé.

HANS *(Braillant avec l'accent allemand)*. Vous ne respectez pas le règlement, Fräulein Rose.

FRITZ *(Même ton)*. Vous savez qu'il existe un couvre-feu à Paris, Fräulein Rose.

HANS Nous allons être obligés de prendre des mesures désagréables pour vous, Fräulein Rose.

FRITZ Le couvre-feu est à dix heures du soir. Est-ce que vous savez quelle heure est-il, Fräulein Rose ?

ROSE Je...je...Il est...

HANS Je vais vous le dire. Il est exactement trois heures quarante de la nuit, Fräulein Rose.

FRITZ Si tout le monde fait comme vous, il n'y a plus de couvre-feu et c'est le bordel, Fräulein Rose.

HANS Nous avons déjà fusillé pour moins que ça, Fräulein Rose.

ROSE Euh ! Oui ! Je me doute...

FRITZ Nous devons nous rendre à l'évidence. Vous êtes une forte tête, Fräulein Rose.

HANS Et vous savez comment on traite les fortes têtes, Fräulein Rose ?

ROSE Euh... ! Oui ...! Non ! Non !

FRITZ En France, on les raccourcit. On décapite (*Il fait le geste*), avec la grosse machine, comment vous l'appellez, la grosse machine ?

ROSE La gui... La guigui...La guigui... La guillotine.

HANS Mais nous, en Germanie, nous sommes des gens civilisés.

FRITZ On ne décapite pas, on déporte.

HANS Un petit voyage en train, direction Auswicht-Birkenau.

FRITZ Dachau ou Buchenwald, le billet simple est gratuit.

HANS Mais il n'y a pas de wagon-restaurant.

FRITZ Et pour les petits malins qui font de la Résistance, nous avons un traitement spécial.

On aperçoit le canapé en train de trembler. Rose s'assoit dessus ...

HANS Vous voulez connaître ce traitement de faveur, Fräulein Rose ?

ROSE Non ! Mais je suis sûre que ça doit être très raffiné, sur fond de musique classique.

FRITZ Vous avez raison. Avec Wagner ou Beethoven, les tortures sont plus efficaces pour délier les langues, Fräulein Rose.

HANS Maintenant, il va falloir être raisonnable et respecter le couvre-feu. Il n'y aura pas d'autre sommation.

FRITZ N'abusez pas de la tolérance du colonel Helmut von Schtoulz !

HELMUT *(A Fritz et Hans)*. Repos ! *(Ils vont s'installer dans le canapé)*. Maintenant, je vais vous annoncer une bonne nouvelle, Fräulein Rose.

ROSE Ah ! Enfin. *(Elle se lève)*.

HELMUT A l'aube, nous installerons notre « kommandantur » ici, comme prévu.

ROSE En effet ! C'est une bonne nouvelle.

HELMUT Je savais que cela vous ferait plaisir, et la vraie bonne nouvelle, c'est que vous pourrez rester ici, chez vous.

ROSE Alors ça ! Pour une bonne nouvelle, c'est une bonne nouvelle. Merci de nous autoriser à rester chez nous.

HELMUT Mais attention ! Fini le bordel ! Fini le tapin. Une « kommandantur » est une maison sérieuse.

ROSE Mais la Roseraie aussi est une maison sérieuse. De quoi allons-nous vivre ? Sans tapin, plus de pain.

HELMUT J'y ai déjà réfléchi. Vous ferez la cuisine et les tâches ménagères. Nous vous paieront comme des employées normales. Vous voyez, Helmut est ... comment dites-vous...compréhensif, Fräulein Rose.

ROSE Nous ne sommes pas des employées normales. Nous sommes des putes... des prostituées. Enfin, des poules de luxe. Nos tarifs ne sont pas bon marché.

HELMUT Je crois que vous n'avez pas le choix, Fräulein Rose. Considérez que vous avez beaucoup de chance d'être tombé sur Helmut von Schtoulz.

ROSE Dans ce cas, disons que c'est réglé.

HELMUT Nous allons devoir pratiquer quelques aménagements pour installer la « kommandantur ». *(À Hans et Fritz)*. Enlevez-moi ce canapé ! Nous mettrons mon bureau à la place.

ROSE *(Criant)*. Non ! Pas maintenant ! *(Elle se jette sur le canapé)*. Vous avez dit : « À l'aube ». Vous êtes un homme d'honneur, mon colonel. Vous n'avez qu'une parole ?

HELMUT Vous avez raison. L'aube n'est que dans une heure. Allons prendre notre petit déjeuner. Le « petit déché », comme on dit à Pariss. Ah ! Pariss ! J'espère qu'on n'aura pas à le brûler. C'est tellement beau.

La tour Montparnasse, la bibliothèque Mitterrand, le centre Pompidou...

ROSE Je ne connais pas ces monuments. Vous parlez bien de Paris.

HELMUT Jawol ! Allez ! Heraus ! Ein-Zwei...

SCENE 8

Les trois Résistants sortent de leur cachette. Rose est épuisée...

MARCEL Eh ! Ben ! On l'a échappé belle. Merci madame Rose.

ALBERTINE Merci, madame Rose! Merci, madame Rose! Elle va collaborer avec les boches et tu lui dis « merci ».

ROSE Si j'avais collaboré avec les Allemands, vous seriez déjà morts. C'est ce que vous auriez voulu ?

EMILE On était trois contre trois et avec nous, l'effet de surprise. On n'aurait eu aucun mal à les anéantir.

ROSE Et après ? Ils seraient revenus à cinquante et auraient tout rasé.

ALBERTINE On aurait eu le temps de s'enfuir.

ROSE Et mes filles, dans tout ça ? Qu'est-ce que vous en faites de mes filles ?

MARCEL Si on veut servir la France, il faut rester debout. Elle a raison. Il faut parfois reculer pour mieux ...s'enfuir. Non ! Il vaut mieux parfois reculer plutôt que... Non !

ALBERTINE Des belles phrases comme ça, y en a plein les livres d'Histoire et des héros, plein les cimetières.

EMILE En attendant, le « caillou est toujours au fond de la mare », et j'ai l'impression qu'on est en train de couler avec.

ROSE Du calme ! Du calme ! L'urgent est de ne rien faire. Plus question de mettre les « peluches » dans la « pastèque », pas plus que les « macaronis » au « parmesan ».

MARCEL Ben ! Alors ! Qu'est-ce qu'on fait ?

ROSE Vous dégagez. Vous reprenez votre « caillou » et vous cherchez une autre « pastèque » et un autre « parmesan ». Ici, tout est « glucose ».

ALBERTINE « Glucose » ?

ROSE Oui ! « Glucose » ! Le terrain est miné. Y a des crottes de chien partout. C'est la Bérézina.

EMILE Pas question de repartir avec les « peluches » et les « macaronis ».

MARCEL Pareil ! Moi, je repars à pied en Normandie. Finie l'aventure parisienne.

ALBERTINE Et tu seras pas tout seul. J'adore la marche à pied.

EMILE (A Rose). Tenez ! Voilà les « poils du caillou ». Et à la revoyure. Vous venez, les mecs ?

MARCEL Merci pour les « frégates » et le « cumulus ».

ROSE Mais vous ne pouvez pas laisser les « accordéons » sans « peluches » et sans « macaronis », surtout si près du but.

Ils sortent leurs calepins...

EMILE « Accordéon » ! « Accordéon » ! Je l'ai pas celui-là.

ALBERTINE Moi non plus. Alors laisser les « accordéons » sans « peluches » et sans « macaronis ».

MARCEL Ce serait pas les Résistants parisiens, par hasard.

ROSE Chut ! Ça sert à quoi de parler en « Javanais » si vous traduisez tout au fur et à mesure.

ALBERTINE Oui ! Ben ! On fait ce qu'on peut. On sort pas de « Pyrotechnique » non plus.

ROSE « Polytechnique », vous voulez dire ?

ALBERTINE Chut ! Ça sert à quoi de parler en « Javanais » si vous décidez tout aussitôt ? Et toc !

ROSE Bon ! Restons-en là ! S'obstiner serait régresser.

MARCEL (Notant sur son calepin). « S'obstiner serait régresser ».

ROSE (Énervée). Mais ça, c'est pas codé.

MARCEL Ah ! Bon ! Ben ! Qu'est-ce que ça veut dire alors ?

EMILE Bon ! Vous avez qu'à dire à vos « accordéons », où se trouve le « caillou » et ils viendront se servir eux-mêmes. Comme les camions Manufrance, « Les outils à votre porte ».

ROSE Adieu ! Je n'oublierai pas de faire part de votre vaillance au Général quand on aura gagné la guerre.

ALBERTINE Lequel Général ? Von Schtroumpf ou Double-mètre.

EMILE Et puis, elle est pas gagnée, la guerre.

ROSE C'est sûr qu'avec des types comme vous, on ne gagnera pas la guerre.

MARCEL C'est ça ! On lui dira.

Ils sortent...

NOIR

ACTE 2

SCENE 1

La scène est maintenant transformée en « kommandantur ». Helmut lit un rapport à son bureau. Froissant et jetant le papier...

HELMUT Comment pourrais-je venir à bout de la Résistance si on ne m'en donne pas les moyens ?

Hans et Fritz arrivent...

HAN et FRI Heil Hitler !

HELMUT Alors?

HANS On a fouillé toutes les maisons du quartier sans rien trouver de suspect, mon colonel.

FRITZ Les habitants disent que s'ils remarquent quelque chose, ils ne manqueront pas de nous informer.

HELMUT *(Tapant du poing sur la table)*. On se moque de nous. Il faut inspecter les caves, les greniers, les placards, les débarras, les égouts, les celliers, les trous de souris, les greniers, tout.

HANS C'est ce qu'on a fait, mon colonel, mais vous avez dit deux fois « les greniers », mon colonel. Est-ce que ça veut dire que nous devons vérifier deux fois les greniers, mon colonel ?

HELMUT J'ai dit deux fois « les greniers » ? Comme c'est bizarre.

FRITZ Nous sommes aussi montés sur les toits. Mais rien, mon colonel, à part les girouettes.

HELMUT Il y a certainement un détail qui vous a échappé. Réfléchissez si vous pouvez !

HANS Rien de spécial à signaler, mon colonel. Arrivés au bout de la rue, nous avons aidé trois paysans à changer la roue crevée de leur camion.

FRITZ Il était placé en travers de la rue et cela empêchait la circulation de nos troupes, mon colonel.

HANS Comme le camion était surchargé, nous avons aidé les trois paysans à déposer leur chargement.

HELMUT Et c'était quoi, ce chargement ?

FRITZ Ils nous ont dit que les caisses contenaient des chaînes de vélo.

HANS Il devait y avoir beaucoup de chaînes de vélo parce que c'était lourd et il y avait beaucoup de caisses.

HELMUT Et vous avez vérifié, je suppose.

FRITZ Nous avons d'abord changé la roue, parce que les trois paysans étaient pressés de partir. La traite des vaches n'attend pas, qu'ils ont dit.

HANS Nous leur avons demandé d'ouvrir la dernière caisse, et à ce moment-là, un gamin en haut d'un escalier, nous a insultés. « Sales boches » qu'il disait. On ne sait pas trop ce que ça veut dire, mais ça faisait rire les gens.

FRITZ Nous sommes partis à sa poursuite, mais il a disparu dans des petites rues, le sale gosse.

HANS Quand nous sommes revenus, le camion était parti et nos troupes pouvaient circuler à nouveau.

FRITZ Même la Gestapo nous a remerciés d'avoir libéré le passage.

HELMUT Et comment étaient les trois types ?

HANS Ils ressemblaient à trois paysans qui venaient pour la première fois à Paris. Il y avait deux hommes et une femme.

FRITZ Ils avaient l'air perdu. Ils ne savaient pas comment sortir de Paris. Alors, je leur ai indiqué la route, et surtout comment éviter nos barrages pour quitter plus vite la capitale.

HANS Ils parlaient avec un fort accent, un peu comme ça (*Il roule les R*). « Y faudrait qu'on l'épale la loue mais y a pas de clic », et on ne comprenait pas tout.

FRITZ Ils ont parlé de « letoulner tlaire leuls vaches dans le Belly ».

HELMUT (*Dubitatif*). Le Belly ! Le Belly ! Des chaînes de vélo pour le Belly.

HANS Ils étaient plutôt sympathiques. Ils nous ont fait rire avec leurs histoires belges.

FRITZ « A quoi on reconnaît un Belge dans une partouze ? ».

HELMUT Je ne suis pas très fort en blagounette belge.

HANS « C'est le seul qui baise avec sa femme ».

HELMUT Et vous trouvez ça drôle ?

FRITZ Non ! Mon colonel ! Ils nous ont proposé un coup à boire. Du scotch. Ils nous ont même offert la bouteille.

HANS Nous avons aussi fumé une cigarette ensemble. Du tabac américain.

FRITZ Si tous les Français étaient comme ça, la guerre serait finie depuis longtemps, mon colonel.

HANS C'est sûr. À part ça, rien à signaler pour aujourd'hui, mon colonel.

HELMUT Si j'ai bien compris, vous trouvez un camion bourré de caisses lourdes et vous ne cherchez pas à savoir ce qu'il y a dedans. Vous buvez du whisky écossais et vous fumez des cigarettes américaines sans vous demander comment ils ont obtenu ces produits, en écoutant des histoires belges, avec des types qui se font passer pour des paysans et qui sont peut-être de dangereux Résistants. Et pour finir, vous les aidez à changer leur roue. Vous voulez être mutés sur le front de l'Est par moins trente degrés à l'ombre ? C'est ça que vous voulez ? Retrouvez-moi ce camion et ces trois types, et en vitesse ! Rompez ! Heraus !

Ils sortent en courant...

HELMUT *(Seul)*. Des chaînes de vélo. Du whisky. Du tabac américain. C'est n'importe quoi. *(Puis il note sur un calepin)*. « À quoi reconnaît-on un belge dans une partouze ? C'est le seul qui baise avec sa femme ». Hi ! Hi ! Hi ! Elle est excellente.

SCENE 2

Les trois filles arrivent, habillées en femme de ménage, avec balais, seaux et serpillières...

- MATHILDE Il va falloir sortir, monsieur. Le sol va devenir glissant.
- HELMUT Impossible. J'attends un coup de fil important. C'est vous qui devrez sortir.
- HENRIETTE Non ! Non ! Non ! Non ! On nous a demandé de faire le ménage. On fait le ménage.
- HELMUT Dites ! Vous n'avez rien remarqué de suspect dans le secteur, depuis que nous sommes là ?
- PAULINE Si ! Vos sbires font toujours semblant de se tromper de chambre pour rentrer dans les nôtres.
- HENRIETTE La prochaine fois, je les assomme avec le lampadaire. Ce ne sont pas des manières de gentleman.
- HELMUT Les soldats du « Reich » ne sont pas des gentlemen, pas plus que les soldats français. Mais ils doivent montrer le bon exemple. Je vous donne mon accord pour utiliser le lampadaire.
- MATHILDE Vous êtes marié, monsieur ?
- HELMUT Hélas ! Oui ! Heureusement, il y a la guerre. Cela m'a permis de m'éloigner du domicile conjugal.
- PAULINE Pourquoi ? Votre femme vous fait des misères ?
- HELMUT Elle est plus autoritaire que le Führer en personne. Dans l'armée allemande, je suis colonel. À la maison, je suis... Comment dites-vous ? Un simple troufion.
- HENRIETTE Et vous avez des enfants ?
- HELMUT Oui ! Trois filles. Aussi belles que vous. *(Il sort une photo d'une poche)*. Tenez ! Les voilà ! N'est-ce pas qu'elles sont belles, avec leurs boucles blondes.
- LES FILLES Magnifiques !
- HELMUT Et là ! C'est leur mère. *(Les filles font la grimace dans le dos d'Helmut)*. Comment la trouvez-vous ?
- LES FILLES *(Hypocritement)*. Magnifique !

HELMUT Vous ne trouvez pas qu'elles ressemblent à leur mère ?

LES FILLES Oui ! Beaucoup !

HELMUT Moi, j'espère qu'elles ne ressembleront pas à leur mère.

MATHILDE *(Pour rattraper le coup)*. Mais elles ont vos yeux et votre sourire. C'est déjà beaucoup.

HELMUT *(Flatté)*. Ah ! Vous trouvez ? Ça me touche beaucoup.

PAULINE Le nez et le front aussi. Regardez par là ! *(Il s'exécute)*. Ah ! Oui ! C'est net.

Le téléphone sonne...

HELMUT Mesdemoiselles, veuillez me laisser seul, s'il vous plaît !

Elles sortent mais restent cachées derrière la porte. Helmut décroche...

HELMUT Ja ! Mes hommages, « Herr guénéral ». (...). Un camion suspect dans mon secteur ? Je n'ai rien remarqué, « Herr guénéral ». Notre secteur est bouclé en permanence. Rien ne peut nous échapper « Herr guénéral », pas même une chaîne de vélo. (...). Pourquoi je parle de chaîne de vélo ? Oh ! Comme ça, « Herr guénéral ». J'aurais pu dire des peluches ou des macarons. (...). La Gestapo est convaincue que ce camion est dans mon secteur ? (...). Ah ! Trois personnes ont été repérées ? Ce sont de dangereux criminels ? Des spécialistes des explosifs ? (...). Ils sont responsables de nombreux sabotages de trains ? (...). Pourquoi je répète tout ce que vous dites ? Ben ! Pour... (...). Vous pouvez compter sur moi pour arrêter ces terroristes. Ils finiront bien par tomber dans nos filets. (...). Ma carrière en dépend ? (...). Muté sur le front de l'Est par moins quarante degrés à l'ombre ? Ne vous inquiétez pas, « Herr guénéral ». Mes respects à votre épouse. À propos, vous savez « à quoi on reconnaît un belge dans une orgie ? », Herr Guénéral. Non ? « C'est le seul qui fait l'amour avec sa femme ». Hi ! Hi ! Hi ! (...). C'est pas drôle ? Heil Hitler ! *(Il tend le bras droit avec zèle. Il raccroche)*.

HENRIETTE C'est bon ? On peut revenir, monsieur ?

HELMUT Vous avez entendu ma conversation ?

PAULINE Pas du tout, monsieur. Nous ne comprenons pas l'Allemand.

HELMUT Mais je n'ai pas parlé en Allemand.

MATHILDE Nous ne comprenons pas les Allemands, en général.

HELMUT Pourquoi dites-vous cela ?

MATHILDE Parce que je suppose que l'Allemagne doit être un beau pays aussi. Pourquoi vous sentez-vous obligé d'envahir le nôtre ?

HELMUT *(S'assure que personne d'autre ne l'écoute avant de répondre et à mi-voix)*. Parce que nous avons été endoctrinés par un fou-furieux et que nous ne pouvons plus revenir en arrière. Personnellement, les limites de l'Allemagne me suffisaient très largement.

HENRIETTE Ça veut dire que vous n'êtes pas dans le camp d'Hitler ?

HELMUT Si ! Par obligation. Nous n'avons pas le choix. Beaucoup de soldats de la Wehrmacht pensent comme moi, mais nous sommes piégés par le système. La Gestapo et les SS nous espionnent en permanence. Eux sont de vrais nazis. Des fanatiques.

PAULINE Et vos sbires sont-ils des nazis ?

HELMUT Vous voulez parler de Hans et de Fritz ? Eux aussi préféreraient être chez eux, à draguer les filles, comme on dit ici. Ils sont jeunes. Ils n'aiment pas la guerre. Nous aussi, nous sommes des victimes.

MATHILDE On ne va tout de même pas pleurer. Votre situation est plus enviable que celle des millions de Français qui souffrent à cause des privations que la guerre inflige.

HENRIETTE Quand la guerre sera finie et que vous serez vaincus, vous le paierez cher.

HELMUT Je suis désolé pour vous mais nous ne perdrons pas la guerre. C'est impossible. Il y a juste quelques contretemps fâcheux, à cause des terroristes qui sèment la pagaille. Mais rien de bien compromettant. À ce sujet, il y a trois petits plaisantins qui rôdent dans le quartier. Peut-être ont-ils été tentés par de jolies filles comme vous.

PAULINE Tout à fait, ces trois héros venaient tous les soirs, passer du bon temps, après leurs attaques de train.

MATHILDE Et ils laissaient des pourboires très généreux, parce que ce sont de vrais gentlemen.

HENRIETTE Ils braquent aussi toutes les banques de Paris et du coup, ils sont pleins aux as.

PAULINE Mais maintenant que nous sommes devenues des femmes de ménage, nous ne les reverrons plus de sitôt.

HENRIETTE Et c'est dommage, parce qu'ils nous faisaient bien rire avec leurs histoires belges.

HELMUT Ah ! Ah ! Ah ! Vous êtes des petites comiques. J'aime beaucoup votre humour. Si je comprends bien, c'est une façon de me demander de reprendre votre ancien métier pour attirer à nouveau ces petits rigolos.

MATHILDE Oh ! Mon colonel, vous êtes trop fort. Même si nous savons que ce n'est pas possible.

HELMUT Ce que vous dites est très astucieux. Moi-même, je n'y avais pas pensé. Supposons que vous repreniez vos fonctions. Nous déménageons la « kommandantur » dans un autre quartier, tout en surveillant discrètement la « Raie rose »...

PAULINE La Roseraie ! La Roseraie !

HELMUT Nous surveillons jour et nuit la Roseraie. Et quand les poissons sont dans la nasse. Le tour est joué. Et papa von Schtoulz devient général. C'est génial ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

SCENE 3

Rose arrive...

- ROSE Vous semblez bien enjoué, mon colonel. C'est l'air de Paris qui vous rend si joyeux.
- HELMUT J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, Fräulein Rose.
- ROSE Vous avez gagné la guerre ?
- HELMUT Pas encore ! Nous allons déménager notre « kommandantur ». Vous allez retrouver votre tranquillité, Fräulein Rose.
- ROSE Au contraire, votre présence faisait de l'animation. C'était devenu un peu triste ici. Et puis, nous commençons à nous habituer à vous et à votre langage si chaleureux.
- HELMUT Je suis très touché par ce que vous dites, Fräulein Rose, mais il m'est venu une idée qui va peut-être nous permettre d'en finir avec les terroristes.
- ROSE Oh ! Je suis impatiente d'en savoir plus.
- HELMUT Nombres de ces terroristes sont des hommes jeunes. Ils doivent être tentés par des endroits comme la « Raie rose ».
- ROSE La Roseraie ! La Roseraie !
- HELMUT Pardon ! La Roseraie. Avec toutes ces jolies filles. Alors, nous allons leur permettre de revenir ici, et le piège se refermera sur eux.
- ROSE En effet, c'est très astucieux, mais nos tarifs ne sont pas à la portée de tout le monde et je crains que ces « terroristes » n'aient pas les moyens de ce genre de plaisir.
- HELMUT Justement, il faut revoir vos tarifs à la baisse, Fräulein Rose. Il faut que la « Raie rose » soit accessible à tout le monde et surtout aux terroristes.
- ROSE Mais je ne veux pas que cette maison devienne un tripot, un boxon, un claque, ou je ne sais quel lieu de perdution. C'est hors de question, mon colonel.
- HELMUT Comprenez-moi, Fräulein Rose ! Il s'agit juste de capturer trois dangereux individus qui font des misères à l'armée allemande. Dès qu'ils seront pris, vous pourrez revenir aux tarifs normaux, même les augmenter si ça vous chante.

ROSE Mais comment les reconnaître ? Il n'est pas écrit sur leur front qu'ils sont Résistants.

HELMUT Il faut changer le nom de l'établissement. Au lieu de la « Raie rose », il faut mettre, par exemple : « Au bonheur des Résistants » ou...
« Vive la France libre ».

ROSE Et pourquoi pas : « Au train qui pète » ou... « Et que ça saute... ».

HELMUT Non ! Pas « Au train qui pète ». Ça pourrait les encourager.

SCENE 4

À cet instant, on frappe à la porte...

ROSE Ah ! Vos sbires sont de retour. Ils doivent avoir de bonnes nouvelles à vous annoncer, je suppose.

HELMUT Entrez ! (*Sans regarder qui entre*). Alors ? Nos trublions sont-ils hors d'état de nuire ?

Albertine, Émile et Marcel entrent timidement, leurs casquettes à la main, sous le regard stupéfait de Rose et des filles...

HELMUT (*Découvrant sa méprise*). Oh ! Pardon messieurs-dame ! J'ai cru que c'était mes aides de camp. Bienvenue à « Vive la France libre ». Vous êtes les premiers clients sous cette appellation. Fräulein Rose se fera un plaisir de consentir un tarif préférentiel et un pot d'accueil pour ce nouveau départ. N'est-ce pas ?

ROSE Sans doute mais nous ne sommes pas prêtes. Si ces messieurs-dame pouvaient repasser un peu plus tard, ça nous arrangerait bien.

EMILE Nous pensions la même chose.

HELMUT Non ! Non ! Non ! Non ! Ici, le client est roi. Mes demoiselles ! Faites votre travail et servez à boire à ces messieurs-dame ! Vous voyez, Fräulein Rose, les affaires reprennent. Ah ! Le bouche-à-oreille parisien, ça marche mieux que le téléphone allemand.

ROSE Nos amis sont des habitués. Ils ne se sont même pas aperçus que la maison était devenue une « kommandantur ». C'est vrai qu'avant, ils venaient plus tard dans la nuit, mais maintenant, avec le couvre-feu...

MARCEL On... On voudrait pas déranger. C'est pas urgent. On peut repasser plus tard si...

ALBERTINE Ce serait peut-être mieux. Priorité à nos amis allemands. Vous êtes ici chez vous.

ROSE C'est exactement ce que je disais au colonel Von Schtroumpf.

HELMUT Je crois que vous faites erreur, messieurs-dame. Je ne suis pas un client. Vous êtes dans une « kommandantur » allemande dont je suis le responsable. Permettez-moi de me présenter. (*Au garde-à-vous et claquant les talons*). Colonel Helmut von Schtoulz. (*Il leur serre la main*). A qui ai-je l'honneur ?

EMILE *(Serrant la main)*. Euh ! Émile Lecaillou, pêcheur de crevettes en Auvergne, en vacances à Paris.

ALBERTINE *(Serrant la main)*. Albertine Lamare, pêcheuse de moules en Limousin, en vacances à Paris aussi.

HELMUT Lecaillou au fond de Lamare. Hi ! Hi ! Hi ! C'est rigolo. *(À Marcel)*. Et vous ?

MARCEL *(Serrant la main)*. Marcelo Macaroni, pêcheur de palourdes en Franche-Comté, en vacances à Paris également.

HELMUT *(À Marcel)*. Lecaillou au fond de Lamare est plein de Macaroni. Ça ne veut rien dire, mais... Hi ! Hi ! Hi ! J'adore les blagues. *(À Marcel)*. Vous êtes Italien ?

MARCEL C'est exact. Par mon père. C'était une bonne pâte, le père Macaroni.

HELMUT Ah ! Ah ! Elle est bonne. Allez ! C'est ma tournée. Je me demande bien ce que font mes aides de camp. Ah ! Ceux-là, ils ne pensent qu'à prendre du bon temps. Ils vont m'entendre à leur retour. En même temps, je ne peux pas trop leur en vouloir. Ils sont jeunes et c'est la guerre.

ALBERTINE Vous parlez peut-être des deux soldats qu'on a vu rentrer dans le bistrot au coin de la rue.

EMILE Ce ne devait pas être leur premier bistrot, à la manière dont ils titubaient.

MARCEL La rue n'était pas assez large et ils criaient : « On les aura, les terroristes ». Je ne sais pas de qui ils parlaient.

HELMUT C'est sûrement eux. Ils me font croire qu'ils cherchent les terroristes et au lieu de ça, ils s'enivrent, les cochons. *(Levant son verre)*. Allez ! « Prosit ! ». Une petite charade allemande pour rigoler. Mon premier est un gros serpent. Mon deuxième est un élément de toiture et mon tout est un conteneur d'hydrocarbure... Alors ? Vous donnez votre langue au chat ? « Un python tuile ». Hi ! Hi ! Hi !

EMILE Excellente ! Et savez-vous à quoi on reconnaît un belge dans une partouze ?

HELMUT C'est le seul qui baise avec sa femme. Hi ! Hi ! Hi ! Celle-là, tout Paris la connaît. Même les terroristes l'ont racontée à mes aides de camp... Alors comme ça, vous faites du tourisme dans la capitale ?

ALBERTINE Oui ! On s'est dit que dans le Paris occupé, il doit y avoir moins de circulation et pour visiter, c'est mieux, avec le camion.

HELMUT Vous faites du tourisme en camion ?

ALBERTINE Pas tout à fait. Il s'agit plutôt d'un camping-car.

HELMUT Was ist das « ein camping-car »?

MARCEL En fait, c'est un camion aménagé comme une roulotte, avec tout le confort.

EMILE Ça vient d'Amérique. C'est très en vogue.

ROSE Ça me donne une idée. Ouvrir des camping-cars sur le bord des routes avec mes filles, après la guerre.

HELMUT Je n'en ai jamais vu. Ah ! Ces Américains, ils sont plus forts que nous. Toujours un coup d'avance. Il faudrait me montrer ça. On n'arrête pas le progrès. Il faut que je pense à ma retraite. En espérant que ce ne sera pas la retraite de Russie. Hi ! Hi ! Hi !

ALBERTINE C'est-à-dire que... le camion n'est pas tout près. Il est à plus d'une heure d'ici à pied.

HELMUT Ce n'est pas un problème. J'ai ma voiture garée derrière.

ROSE Mais mon colonel, nos amis ne sont pas venus pour cela. Ils sont là pour les filles, n'est-ce pas.

HELMUT Vous avez raison, Fräulein Rose. D'ailleurs, j'ai une réunion importante dans peu de temps. Mais dites-moi ! À propos de camion, nous recherchons trois individus, des dangereux terroristes qui en possèdent un et qui font régner la terreur dans les troupes allemandes. Les auriez-vous aperçus par hasard ?

MARCEL Oui ! En effet, tout le monde en parle mais personne ne les voit. C'est à se demander s'ils existent vraiment.

EMILE Moi, je suis sûr de les avoir aperçus, mais c'était pas du tout dans ce quartier.

HELMUT Qu'est-ce qui vous fait croire que c'était des terroristes ?

ALBERTINE Leur attitude. Ils fumaient derrière un camion, et ils se parlaient à voix basse en regardant tout autour d'eux. Le genre « louche ».

MARCEL Oui ! Je me souviens. Je leur ai même demandé du feu. Vous savez ce qu'ils m'ont répondu : « Toi ! Tu me fous les glandes. Casse-toi ! Tu pues et marche à l'ombre ! ». J'ai rien compris.

HELMUT « Toi ! Tu me fous les glandes. Casse-toi ! Tu pues et marche à l'ombre ! ». C'est sûrement un message codé. Ils parlent toujours par

messages codés. C'est comme ça qu'on les reconnaît. Vous avez raison. Ça devait être eux. Où et quand les avez-vous repérés ?

MARCEL C'était ce matin, à l'autre bout de Paris, aux abattoirs de La Villette.

HELMUT C'est étonnant comme lieu de tourisme, des abattoirs.

ALBERTINE Certes ! Mais c'est surtout du tourisme gastronomique.

EMILE Il y a des petits « gasthaus » où la viande est délicieuse. On vous les conseille.

HELMUT Vite ! Il n'y a pas une minute à perdre. *(Il prend sa casquette et avant de sortir)*. Merci messieurs-dame. Je saurai m'en souvenir. *(Mais au moment de sortir)*. Il me vient une idée qui va sûrement vous paraître stupide. Voilà ! Accepteriez-vous que je vous arrête comme si vous étiez les trois terroristes que nous recherchons ?

Marcel, Albertine et Émile se regardent, stupéfaits...

ROSE Quelle drôle d'idée, mon colonel.

HELMUT Permettez que je m'explique ! Si j'arrête les terroristes, vous, je serais promu au rang de « général » et vous, vous devenez des héros de la Résistance française.

EMILE Mais nous ne voulons pas devenir des héros de la Résistance, ni des héros tout court. Nous sommes de simples touristes.

ALBERTINE Et une fois capturés, qu'est-ce qu'on va devenir ?

HELMUT Quand je serai devenu « général », j'organiserai votre évasion et là, vous devenez des super-héros dans toute la France.

ROSE Alors là, c'est une super idée, mon « général ».

MARCEL Et vous croyez qu'on va accepter comme ça, sans contreparties.

HELMUT Et qu'est-ce que vous voulez de plus que la gloire ?

EMILE Une prime d'un montant égal à une solde de « général » allemand.

HELMUT Vous seriez déçus.

ALBERTINE Dans ce cas, on exige le montant de dix soldes de « général » allemand.

HELMUT Et si j'accepte vos conditions, vous seriez d'accord ?

MARCEL Ben ! Ça demande réflexion. Faut qu'on en parle entre nous.

HELMUT

Je vous donne vingt-quatre heures de réflexion. À moins que je ne capture les vrais terroristes à La Villette. *(Et avant de sortir)*. Mais où sont mes crétins d'aides de camp ?

Il sort...

SCENE 5

- ROSE Bon ! Les filles ! Allez préparer les chambres ! (*Elles sortent*). (*Aux Résistants*). Mais vous êtes complètement fous. Venir vous jeter dans la gueule du loup. Êtes-vous inconscients ? Vous n'avez pas remarqué que c'est une « kommandantur » maintenant ?
- ALBERTINE Si ! Mais on en a ras-le-bol. Ça fait des jours qu'on tourne dans Paris sans pouvoir se poser. Les boches sont partout. Impossible de les éviter.
- MARCEL On ne peut plus sortir de ce merdier de capitale sans se faire piquer. Toutes les sorties sont contrôlées. Et personne pour nous planquer. On serait à Berlin, ce serait pas pire.
- EMILE Et pour finir, vous êtes notre seul contact. Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On balance le chargement à la Seine...
- ROSE (*Elle hésite, puis...*). « Les sanglots longs des violons de l'automne... »
- ALBERTINE ça y est ! Ça recommence.
- MARCEL Qu'est-ce que c'est encore que ces conneries ?
- ROSE « bercent mon cœur d'une langueur monotone... ».
- EMILE Et qu'est-ce qu'on doit faire ?
- ROSE Je ne sais pas encore. Le message vient d'arriver. Vous devez le mettre à exécution maintenant.
- MARCEL Ah ! Ben ! Elle est bonne, celle-là. C'est quoi cette histoire de sabots trop longs en automne ?
- ROSE « Les sanglots longs des violons de l'automne ». C'est un poème de Verlaine.
- ALBERTINE C'est un « Accordéon » ?
- ROSE Mais non ! C'est un poète. Normalement, vous êtes sensés savoir ce que ça veut dire.
- EMILE On n'a pas de radio dans le camion. Vous imaginez, un poste TSF sur le tableau de bord. Un poste, c'est grand comme ça. C'est discret. Sans parler de l'antenne.
- ALBERTINE Déjà qu'on connaît pas ce type. Mais en plus, il envoie des messages en poésie.

MARCEL Nous, à part saboter les trains des boches, on sait rien faire d'autre.

ROSE Non ! Non ! Non ! Non et non ! Codifiez vos propos ou fermez vos gueules ! Je vous rappelle qu'on est dans une « kommandantur » et que les Allemands sont partout. *(Elle vérifie derrière le bureau, derrière le bar et même dans un tiroir, qu'aucun Allemand n'est caché).*

ALBERTINE On ne peut pas être au four et au moulin.

EMILE C'est un nouveau message ?

ALBERTINE Mais non. Je veux dire qu'on ne peut pas livrer des « peluches » et des « macaronis » aux « accordéons » et en même temps « tirlipoter les choux fleurs » en « Vacherie ».

Marcel et Émile se regardent sans comprendre. Ils sortent leur calepin...

MARCEL Alors ! « Tirlipoter les choux fleurs ». Je l'ai pas celui-là.

ALBERTINE Tu peux pas l'avoir, je viens de l'inventer.

ROSE Prévenez quand vous inventez des messages ! C'est assez compliqué comme ça.

EMILE *(Notant sur son calepin).* Bon ! Alors ! « Tirlipoter des choux fleurs », c'est saboter des...

ROSE Mais bon sang, vous le faites exprès.

MARCEL Et « la Vacherie », C'est quoi ?

ALBERTINE Réfléchis ! C'est le pays des vaches, là d'où on vient. C'était facile.

ROSE Justement ! Il faut retourner en « Vacherie » et « tirlipoter » tous les « choux fleurs » que vous pouvez. En gros, c'est le contenu du message de la BBC.

EMILE Mais puisqu'on vous dit qu'on ne peut plus sortir de Paris. On est dans une souricière. On est fait comme des rats.

MARCEL Dans ce cas, c'est une ratière.

EMILE Hein ?

MARCEL Une souricière qui attrapent des rats, c'est une ratière.

ALBERTINE Bon ! Ils sont où, les « accordéonistes » ? Y en a pas un qui va se bouger le cul pour venir chercher une poignée de « macaronis » ou une caisse de « peluches » ?

ROSE Ils ont ordre de ne pas bouger dans toute cette effervescence. Il faut que les « casse-noisettes » se calment un peu.

MARCEL En attendant, c'est eux qui nous les cassent, les noix, et pas qu'un peu.

EMILE Dans quelques jours, ce sera de la poudre de noix.

ROSE De toute façon, vous ne pouvez pas rester ici une minute de plus. Les Allemands vont revenir d'un moment à l'autre. Trouvez un moyen de quitter Paris si vous voulez sauver votre peau !

ALBERTINE Mais on a tout essayé. Et finalement, on n'est pas si mal ici. Vous n'avez pas soif, les gars ?

EMILE Je meurs de soif. ! Un « cumulus » sans faux-col.

ALBERTINE Moi aussi. Allez ! Deux « cumulus ».

MARCEL Trois. Et après, on montera voir les filles.

ROSE Ça ! Il n'en est pas question. Qu'est-ce que vous croyez ? Que votre statut de « coyotes » vous autorise tout et n'importe quoi.

MARCEL Nous ! On est des « coyotes » ?

ROSE Parfaitement ! A Paris, il y a des « accordéons », et en province, vous êtes des « coyotes ».

EMILE Bon ! Alors, disons que « coyotes » vouloir renifler « cocottes » et plus si affinités.

ROSE Non mais ! Vous vous croyez où ?

ALBERTINE Des « coyotes » à Paris.

ROSE Vous avez mille « pneus » sur vous pour vous offrir un tel luxe ?

EMILE Mille « pneus » » pour cinq minutes ? Et ben ! Putain !

MARCEL C'est le cas de le dire.

ALBERTINE Et il est à combien le cours du pneu ?

EMILE Je sais pas. Faut demander à Michelin.

SCENE 6

Hans et Fritz entrent, se tenant la tête, un revolver au poing...

- FRITZ Mon colonel ! Mon colonel ! Où est le colonel Von Schtoulz ?
- ROSE Il est parti à la poursuite des terroristes. Qu'est-ce qui vous arrive ?
- HANS Nous avons été agressés par des terroristes. Ils nous ont assommés, bâillonnés, ligotés et jetés dans la cour de derrière.
- ROSE Vous les avez vus ? Ils étaient combien ?
- FRITZ Impossible ! Ils portaient des cagoules, mais je crois qu'ils étaient trois. Vous auriez de l'aspirine ?
- HANS Et vous ? Vous avez vu quelque chose ?
- MARCEL Rien vu et rien entendu depuis que nous sommes ici.
- EMILE Vous avez eu de la chance. Ils auraient pu vous tuer.
- FRITZ Nous par contre, si nous les trouvons, nous ne ferons pas de quartier.
- ALBERTINE *(Prenant l'accent allemand)*. Vous avez raison. Il faut faire régner l'ordre dans cette ville de débauche.
- HANS J'ai l'impression que vous vous moquez de nous et de notre accent.
- ALBERTINE Non ! Pas du tout ! Mais depuis que les boch'... les Allemands sont à Paris. Je pense « Allemand », je mange « Allemand » et je commence à parler « Allemand ». Un peu comme à Vichy, vous voyez ? Pas vrai, les gars ?
- MARCEL Ah ! Vichy ! Ses thermes, ses bonbons, ses collab... enfin ses... ses...
- EMILE Ses jolies pépées, plus belles qu'à Paris encore. Pas vrai ?
- MARCEL Des jolies ! Des superbes pépées, tu veux dire. Avec des nichons comme ça et des miches comme ça. Ah ! Je donnerais cher pour y être en ce moment.
- ROSE Quoi ? Elles sont pas belles mes Parisiennes. Ohé ! Les filles ! Venez montrer à ces messieurs comment sont les petites femmes de Paris. *(Elles défilent, aguicheuses, devant les hommes, en se frottant)*. Alors ? Touchez-moi ça ! C'est doux, c'est frais, c'est vigoureux. On en mangerait...

FRITZ Il faut reconnaître qu'elles sont...comment dire...appétissantes. Mais nous n'avons pas le droit de toucher. Nous avons nos propres Bordels Militaires de Campagne.

ALBERTINE Vous avez raison. Moi, quand je vais à Munich, j'amène ma bière.

HANS *(Dévisageant successivement Émile, Marcel et Albertine)*. Mais ! Vous êtes les trois paysans que nous avons dépannés, il y a quelques jours.

EMILE Ah ! Je crois que vous faites erreur. Nous ! Nous ne sommes pas des paysans, mais des touristes et nous venons d'arriver à Paris.

FRITZ *(Les dévisageant à son tour, pistolet au poing)*. Je crois que Hans a raison. Votre camion était rempli de caisses de chaines de vélo. La roue du camion était crevée, et nous vous avons aidés pour laisser passer la Gestapo.

MARCEL Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Nous n'avons pas de camion, et encore moins de chaines de vélo.

HANS Les mains en l'air ! Maintenant, je suis sûr que c'est vous. Rappelez-vous : « A quoi reconnaît-on un Belge dans une partouze ? ».

ALBERTINE C'est une devinette allemande ?

FRITZ Nein ! C'est une blague bien française et c'est vous *(Émile)* qui l'avez racontée. Vous devez connaître la réponse.

EMILE Non ! Je ne vois pas. Je dirais que sa femme est la seule femme dans la partouze. C'est pas ça ?

HANS Nein ! Ce n'est pas la bonne réponse. Il fallait dire : « c'est le seul qui baise avec sa femme ». Hi ! Hi ! Hi !

MARCEL Ah ! Oui ! Elle est bonne. Il faudra que je m'en souvienne.

FRITZ *(Pointant son revolver sous le nez de Marcel)*. C'est comment votre nom ?

MARCEL Marcelo Macaroni. Français d'origine italienne. Fils de Enzo Macaroni et de Ginette Lustucru. Deux bonnes pâtes.

HANS *(À Albertine)*. Et vous ?

ALBERT Albertine Lamare. Fils d'Eugène Lamare et d'Ernestine Flaquedeau.

FRITZ *(A Émile)*.Et vous ?

EMILE Émile Lecaillou. Fils de Pierre Lecaillou et de Mauricette Lapière.

HANS Le colonel Von Schtoulz est persuadé que vous êtes les terroristes que nous recherchons. Alors, vous allez vous asseoir par terre et nous allons attendre que le colonel Von Schtoulz revienne. Schnell !

Les trois compères exécutent l'ordre...

MARCEL Mais nous connaissons le colonel Von Schtroumpf. Il nous a même offert un coup à boire parce que nous sommes des bons clients de la maison.

ROSE C'est exact. Et mes clients lui ont même indiqué où se trouvaient les vrais terroristes. Enfin, où ils pensent qu'ils sont.

FRITZ Et où pensez-vous qu'ils sont ?

ALBERTINE Aux abattoirs de la Villette.

EMILE C'est terrible de se faire abattre aux abattoirs.

HANS Peut-être avez-vous raison. En attendant, vous allez nous présenter vos papirs. Schnell !

Ils trainent à présenter leurs papiers...

FRITZ Peut-être avez-vous mal compris. Je ne le répèterai pas trois fois. Vos papiers ! Schnell !

MARCEL Ah ! C'est nos papiers que vous voulez ? J'avais compris « papirs ».

(Aux deux autres). « Schnell ! ». Ça veut dire quoi « schnell » ?

HANS Pourquoi n'êtes-vous pas dans l'armée française.

ALBERTINE J'ai été réformé à cause que j'ai les pieds plats.

FRITZ Et vous ?

EMILE Réformé à cause que j'ai les mains moites et les pieds poites.

HANS Et vous ?

MARCEL Réformé aussi à cause que j'ai la rate qui se dilate.

FRITZ Si je comprends bien, vous êtes...comment dites-vous ? Des tirs-au-flanc.

La situation sent le roussi. Par derrière, Rose fait des signes aux filles pour assommer les deux Allemands, mais les filles ne comprennent pas la gestuelle de Rose. Elle recommence en insistant désespérément...Elles finissent par comprendre et discrètement, s'emparent de parapluies derrière le bar...

ALBERTINE (À Hans). « Toi ! Tu me fous les glandes. Casse-toi ! Tu pues et marche à l'ombre !

HANS Je n'ai rien compris à ce que vous venez de dire.

ALBERTINE Ah ! Vous voyez qu'on ne se comprend pas toujours.

ROSE Ça veut dire tout simplement : « Prenez vos parapluies, il pourrait pleuvoir ».

FRITZ Mais il fait très beau dehors.

Deux des filles arrivent derrière Fritz et Hans et de concert, leur assènent un coup de parapluie sur la tête. Ils s'effondrent...

EMILE (S'emparant des revolvers allemands). Eh ! Ben ! C'est pas trop tôt. On commençait à trouver le temps long.

HENRIETTE Oh ! La, la ! J'espère qu'on ne les a pas tués.

MATHILDE Je me demande si j'ai pas cogné un peu trop fort.

PAULINE Mais non ! Ils respirent. Ils sont quittes pour une belle bosse.

MARCEL Qu'est-ce qu'on va faire d'eux ?

ROSE Ça ! C'est votre affaire. Vous les prenez et vous les emmenez dans votre camion.

ALBERTINE C'est hors de question. C'est bien trop risqué. Y a des boches partout. On fera pas dix mètres.

ROSE Vous amenez le camion devant la porte, vous les chargez et vous disparaissiez...définitivement.

EMILE Le camion est bourré jusqu'à la gueule de ces putains de caisses de « macaronis » et de « peluches » et vous voulez qu'en plus on prenne des boches ?

ROSE Vous avez une autre idée ?

MARCEL L'autre idée, c'est qu'on va amener le camion devant la porte et on va décharger les caisses ici, dans ce bordel, pas plus tard que maintenant et vous vous démerdez avec. Nous, notre contrat s'arrête là. Basta !

ALBERTINE Bonne idée ! Et on repart à la campagne. On est début juin. C'est le printemps. C'est que du bonheur sur nos plages de Normandie.

ROSE C'est pas le moment de retourner dans vos bleds. Dans quelques jours, ça va être l'apocalypse. « Des sanglots longs des violons de l'automne... ».

MARCEL Allez ! Ça recommence. Tirons-nous, les mecs, avant que ça dégénère ! Là ! On ne maîtrise plus rien...

À cet instant, on frappe à la porte...

EMILE Putain ! C'est Von Schtroumpf.

ROSE Vite ! Cachez-les dans les chambres ! Les filles, aidez-les !

HENRIETTE Waouh ! J'ai l'impression de faire de la Résistance. C'est excitant.

MATHILDE Ouais ! C'est génial, la Résistance. Qu'est-ce qui faut faire pour y entrer ?

PAULINE Avoir un bon parapluie et apparemment, tu viens d'y entrer.

ROSE Oui ! Qui est là ?

Les filles et les Résistants prennent Fritz et Hans par les membres et les emmènent précipitamment vers les chambres...

SCENE 7

HELMUT (*Off*) “Guénéral” Helmut Von Schtoulz !

ROSE Voilà! Voilà!

HELMUT Excellente journée, Fräulein Rose ! Vous pouvez m’appeler « guénéral » à partir de maintenant.

ROSE En effet ! C’est une excellente nouvelle, mon « guénéral ».

HELMUT Vos clients avaient raison. Nous avons bien arrêté les trois terroristes aux abattoirs de la Villette. Il faudra que je les remercie. Grâce à eux, je vais être promu « guénéral ». Youpi !

ROSE Mais comment est-ce possible ? Vous êtes sûr qu’il s’agit bien de Résistants ?

HELMUT Aucun doute. Il y avait bien trois individus « louches » qui fumaient derrière un camion. Nous les avons encerclés discrètement. J’étais habillé en civil quelconque et quand je leur ai dit : « Toi ! Tu me fous les glandes ». Ils m’ont répondu : « Casse-toi ! Tu pues et marche à l’ombre ». Et en plus, ça les a fait rire.

ROSE Mais ce n’est pas une preuve.

HELMUT Comment ça, ce n’est pas une preuve. Il est évident que c’est un message codé des réseaux de Résistance, qui pourrait peut-être vouloir dire qu’une offensive des alliés se prépare ou quelque chose comme ça. Nous allons les « cuisiner » pour savoir où et comment.

ROSE Mais ce texte n’est pas un message codé. Ce sont les paroles d’une chanson.

HELMUT Mais n’importe quelles paroles de chanson, de poème ou de je ne sais quoi, peuvent devenir des messages codés pour donner aux terroristes des informations capitales sur la poursuite de la guerre.

ROSE Vous êtes sûr ?

HELMUT Bien sûr ! Par exemple, si je vous dis : « Les sanglots longs des violons de l’automne bercent mon cœur d’une langueur monotone... ». Vous, Fräulein Rose, vous allez me dire qu’il s’agit d’un poème de Verlaine. Et vous aurez raison. Mais il pourrait s’agir aussi d’un message codé de Radio-Londres pour informer les terroristes que les alliés vont débarquer le 6 juin sur les plages de Normandie. Enfin, je dis ça, c’est un exemple complètement surréaliste pour illustrer mon propos.

ROSE En effet, vous avez une imagination débordante, mon « guénéral ». Ce que vous dites est énorme. Je n'imaginai pas un instant que des mots comme ça puissent transmettre des informations aussi importantes.

HELMUT Le service d'espionnage allemand est très performant dans ce domaine, et nous parvenons à brouiller la plupart des messages venant de la BBC. C'est comme ça que nous allons gagner la guerre, Fräulein Rose, grâce au Renseignement.

ROSE Y a pas à dire. Vous avez une longueur d'onde d'avance sur les Français.

HELMUT Je suis d'accord avec vous, Fräulein Rose. Et ce petit jeu m'amuse beaucoup. Si je vous dis, par exemple... euh ! : « Les girafes ne portent pas de faux cols... ». Qu'est-ce que ça voudrait dire selon vous ?

ROSE « Les girafes ne portent pas de faux cols... ». Je ne sais pas, à cause de leur long cou...

HELMUT Vous n'y êtes pas du tout. Je viens juste de l'inventer pour dire : « les trois terroristes qui font sauter les trains allemands sont cachés dans les chambres de la Raie rose... ». Vous voyez. C'est n'importe quoi, mais c'est rigolo.

ROSE C'est rigolo. C'est à se tordre de rire, vous voulez dire... Et moi, si je disais : « On a tous en nous quelque chose de Tennessee... ».

HELMUT Celui-là, il n'est pas facile... Je donne ma langue au chat.

ROSE Ça voulait dire : « Quand les alliés débarqueront, ils vont mettre une sacrée raclée... ».

HELMUT Un autre : « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise... ».

ROSE C'est de plus en plus difficile.

HELMUT Ça veut dire : « Avec le mur de l'Atlantique, qui s'y frotte, s'y pique... ». Hi ! Hi ! Hi !

ROSE Et celui-là : « Sophie a fait tirlipimpon sur le chihuahua... ».

HELMUT Alors là, j'ai une petite idée. Ça doit être un truc cochon.

ROSE Pas du tout. Ça veut dire : « La France a perdu une bataille mais elle n'a pas perdu la guerre... ».

HELMUT Au fait, vous n'avez pas vu mes deux crétins d'aides de camp ? Il faut que nous déménagions la « kommandantur » au plus vite.

ROSE Non ! Je pensais qu'ils étaient avec vous aux abattoirs de La Villette.

HELMUT Pas du tout. S'ils ont déserté l'armée allemande, ils seront fusillés dès qu'ils seront repris. Et vos trois clients ? Où sont-ils ?

ROSE Ils prennent du bon temps avec les filles. Ils ne devraient plus tarder. D'ailleurs, je crois que je les entends...

SCENE 8

Nos trois compères arrivent...

- HELMUT Messieurs ! Permettez-moi de vous offrir un verre !
- ALBERTINE Merci ! C'est en l'honneur de quoi ?
- HELMUT En l'honneur de ma promotion. Grâce à vous, je vais être promu
« guénéral ». Le couronnement de ma carrière. C'est historique.
- MARCEL Je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'on a fait de particulier ?
- HELMUT Grâce à vous, j'ai arrêté, en personne, les trois terroristes criminels
aux abattoirs de La Villette.
- EMILE Mais... c'est pas possible... Enfin, je veux dire...comment vous
savez que ce sont les Résistants qui font sauter les trains boch...
allemands ?
- HELMUT Ils n'ont pas encore avoué, mais ça va venir. Nous avons des
méthodes pour cela, très efficaces.
- ROSE Vous savez, on peut obtenir tous les aveux qu'on veut sous la
torture. Ça ne constitue en rien des preuves.
- MARCEL Ça m'étonne de vous, « guénéral », d'avoir recours à la barbarie
pour faire parler les gens.
- HELMUT Je ne le fais pas de gaité de cœur, vous savez. Les horreurs existent
dans les deux camps. C'est la guerre.
- ROSE Il y a quand même le camp des gentils et le camp des méchants.
- HELMUT Je vous rappelle que c'est la France qui a déclaré la guerre à
l'Allemagne. Qui sont les méchants ?
- ALBERTINE C'était une façon d'anticiper la suite. Après la Pologne, c'aurait été
notre tour d'être envahis de toute façon et de l'Angleterre ensuite, et
le reste du monde pour finir.
- HELMUT Je suis d'accord avec vous, mais ça me donne l'occasion de réaliser
mon rêve : une carrière militaire réussie. Et vous, quel est votre
rêve ?
- EMILE Que la France soit un pays en paix et libre. Que nos enfants jouent à
faire des châteaux de sable sur les plages de l'Atlantique plutôt que
d'y voir des canons planqués dans des « blockhaus » et pointés vers
la mer.

HELMUT Votre rêve se réalisera quand la guerre sera finie et que le « Reich » régnera sur le monde.

MARCEL Dites-moi « guénéral » ! Qu'avez-vous fait de vos prisonniers terroristes ?

HELMUT Pourquoi ? Vous voulez aller les délivrer ? Hi ! Hi ! Hi !

ROSE S'ils ont été pris, c'est leur affaire. Ça nous regarde pas, mais attention de ne pas faire payer des innocents. Votre conscience serait mise à rude épreuve, « guénéral », car je suis sûr que vous êtes un homme sensible.

HELMUT Ces hommes seront interrogés par moi-même et je veillerai personnellement à ce qu'ils soient correctement traités. Sauf s'ils mentent. Ah ! S'ils me racontent des mensonges, je serai intraitable.

ALBERTINE Comment saurez-vous s'ils mentent ? S'ils vous disent qu'ils n'ont rien à voir avec la Résistance, vous n'allez pas les croire.

HELMUT Ils connaissaient le message codé : « Toi, tu me fous les glandes... Casse-toi ! Tu pues et marche à l'ombre ». C'est déjà le début d'une preuve.

EMILE Mais...ce n'est pas un message codé. C'est le refrain d'une chanson, rien de plus.

HELMUT Et comment savez-vous que ce n'est pas un message codé ?

EMILE Ben... ! J'en sais rien.

HELMUT Il faudra bien que je sache ce qu'il y a de caché derrière ces mots. À moins que vous acceptiez de collaborer pour les faire parler.

ROSE C'est une excellente idée. Je suis sûr que ces messieurs se feront un plaisir de vous accompagner.

MARCEL Non ! Non ! Non ! Ce n'est pas mon affaire. Je suis là pour prendre du bon temps, pas pour cuisiner des compatriotes.

ALBERTINE Désolé ! Ce n'est pas dans mon tempérament. J'ai horreur de la violence.

EMILE Idem ! J'aurais l'impression de collaborer. Faites venir des miliciens de Vichy qui ne demandent que ça, mais nous, non. Allez ! On y va, les gars.

ROSE Mais c'était l'occasion de rencontrer ces types et peut-être de démontrer leur innocence. *(Par des regards insistants, elle essaie de*

leur faire comprendre que c'est peut-être une occasion de les délivrer).

- HELMUT Fräulein Rose a raison. Vous devriez écouter le bon sens. On parle plus aisément à des compatriotes.
- ALBERTINE Faut qu'on réfléchisse.
- HELMUT Alors ! Dépêchez-vous de réfléchir, car nous savons qu'il va se passer des choses importantes dans les jours qui viennent, et peut-être avant.
- MARCEL Que voulez-vous qu'il se passe ?
- HELMUT Un débarquement. Nos renseignements parlent d'un débarquement, mais qui ? Où ? Quand et comment ? Peut-être que les terroristes le savent.
- EMILE Mais les terroristes ne savent rien.
- HELMUT Comment savez-vous qu'ils ne savent rien ?
- ROSE Si vos renseignements ne savent rien, aussi efficaces qu'ils soient, comment voulez-vous que les Résistants sachent quelque chose ?
- HELMUT Grâce aux messages codés, Fräulein Rose. Les messages codés. À propos, quelqu'un a-t-il aperçu mes aides de camp, aujourd'hui ?
- ROSE Non ! J'ai l'impression qu'ils sont repartis en Allemagne. Eux aussi ont peut-être anticipé la fin de la guerre : la débâcle allemande.
- HELMUT Si c'est le cas, ils seront fusillés, parole d'Helmut. Maintenant, je vais faire le nécessaire pour déménager la « kommandantur ». J'ai dans l'idée qu'il y a encore des terroristes à Paris.

NOIR

Pour connaître la fin de cette histoire, vous pouvez contacter l'auteur par courriel à danievallois@free.fr